Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

NEW-YORK 1935

(Traduit de l'anglais)

1935

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

NEW-YORK 1935

(Traduit de l'anglais)

1935

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

(Traduit de l'Anglais)

NEW-YORK 1935

PREMIÈRE CAUSERIE *

11 Mars 1935.

AMIS,

Nous essayons, la plupart d'entre nous, de résoudre nos nombreuses difficultés et nos problèmes dans les limites de la distinction artificielle que nous avons créée entre le groupe et l'individu. Or, pour moi, cette distinction de l'individu opposé au groupe pervertit et détruit la clarté de la pensée, et une telle perversion conduit naturellement à de nombreuses répressions et à des abus entre l'individu et le groupe.

Comme nous cherchons des voies et des moyens pour sortir de ce chaos, on nous offre des méthodes et des solutions habiles et compliquées, et chaque individu choisit la solution qui s'accorde à son tempérament particulier, qui dépend de sa situation sociale et de ses fantaisies religieuses.

Je ne veux pas ajouter de nouvelles théories ou explications à celles qui existent déjà. Pour moi, la vraie solution de notre problème est dans l'intelligence, qui doit être directe et simple; lorsqu'une telle intelligence existe, nous pouvons comprendre la vie dans sa totalité.

Or il est impossible d'éveiller cette intelligence en suivant un groupe ou un système, ou en se conformant à son propre tempérament ou à ses fantaisies particulières. Pour éveiller la véritable intelligence, nous devons d'abord examiner les nombreuses stupidités qui mutilent l'esprit et le cœur, et ne pas chercher une définition de l'intelligence, car, lorsque nous découvrons ce que sont ces stupidités, et lorsque nous en libérons notre esprit au moyen d'une constante vigilance, nous pouvons savoir par nous-mêmes ce qu'est la vraie intelligence.

En découvrant par nous-mêmes les limitations que le mi-

* Ce compte rendu contient l'essentiel des causeries faites par Krishnamurti à Hollywood, le 3 mars, et à Chicago, le 7 mars 1935.

lieu nous a imposées, et en discernant la vraie signification du milieu, nous éliminons les stupidités et commençons à réaliser ce qu'est la vraie intelligence. L'expression de cette intelligence en action est l'immortalité, la béatitude de vivre dans le présent.

Vous avez de nombreuses idées concernant la plénitude de la vie et l'immortalité. Mais, pour moi, cette immortalité, cette richesse, cette totalité de la vie ne peut être comprise et vécue que lorsque l'esprit est entièrement libre des limitations, des stupidités, que le milieu, passé ou présent, hérité ou acquis, installe continuellement autour de nous.

Donc, si je puis vous le suggérer, ne cherchez pas auprès de moi, dans cette causerie, de nouvelles explications, ni une série de formules, ni des définitions. De telles explications et formules n'offrent que des moyens d'échapper aux conflits. La plupart des esprits désirent copier, imiter, suivre, car ils ne peuvent pas penser par eux-mêmes, ou bien le conflit est si intense qu'ils préféreraient s'évader au moyen de systèmes, de définitions, d'explications. Ce n'est qu'en étant constamment conscient du milieu et de l'imposition de ses stupidités sans cesse grandissantes, ce n'est qu'en doutant constamment de ces stupidités que nous bloquons les voies d'évasions et que nous abordons le conflit face à face, ce qui nous donne la capacité de comprendre le milieu intelligemment.

Ce que je veux expliquer au cours de cette causerie, c'est la façon dont nous créons les stupidités. Si nous ne comprenons pas cette continuelle et inconsciente création, l'enquête au sujet de l'intelligence ne nous apportera qu'une nouvelle évasion. Donc toute notre enquête devrait porter sur ce qu'est la stupidité, et sur ses causes, plutôt que sur l'intelligence.

Ainsi que je l'ai dit, tant que nous n'essayons pas de libérer l'esprit de ces stupidités que le milieu, passé et présent, a engendrées autour de nous et au moyen desquelles il mutile notre action, tant que nous ne les percevons pas,

tant que nous ne comprenons pas leur vraie signification, notre enquête au sujet de l'intelligence sera futile.

Le but de ma causerie est de vous aider à découvrir ces stupidités et la façon de s'en délivrer.

Or chaque expert, chaque autorité, chaque secte, chaque parti, offre un moyen de sortir de ce conflit grandissant, dont nous savons qu'il existe. Chacun émet une idée, une théorie, une méthode pour la solution de cette terrifiante emprise. Nous pouvons diviser, je crois, ces théoriciens, ou ces gens qui donnent des explications, en deux espèces : ceux qui sont tournés vers l'extérieur, et ceux qui sont tournés vers l'intérieur.

L'homme qui est tourné vers l'extérieur dit que tous les problèmes humains peuvent être modifiés, transformés, contrôlés par l'organisation du travail, ou des moyens de production et de distribution, et ainsi de suite. Il considère l'homme comme une argile que conditionne le milieu, de sorte que, par le contrôle du milieu, par le perfectionnement du groupe, l'individu aura la possibilité de s'exprimer, c'est-à-dire qu'il ne sera plus antisocial. Et, en effet, si l'individu n'est qu'une argile conditionnée par le milieu, il suffit de contrôler le milieu, et de cette façon les ambitions, les aspirations, les désirs ne s'opposeront jamais au groupe, et l'individu ne sera pas antisocial. Les hommes seront ainsi conditionnés par de nouvelles séries d'idées et de théories, de façon qu'ils ne puissent jamais, en tant qu'individus, entrer en conflit avec le groupe ou la société.

Si vous croyez que l'homme n'est pas autre chose que de la matière qu'on peut conditionner, modeler, contrôler, il n'y a plus rien à dire. Alors la vie serait très simple. Nous n'aurions plus qu'à travailler tous au simple perfectionnement du milieu, en obéissant à certaines théories et à certaines idées, et en nous faisant conditionner par elles.

Or je ne suis ni contre ni pour ce point de vue. Je veux l'examiner plus profondément. Si l'homme n'est qu'une entité

sociale, et si en transformant les circonstances et le milieu on peut créer en lui l'habitude de rechercher le seul bien-être du groupe, de façon à n'être pas antisocial, s'il en est simplement ainsi, la vie il me semble devient très creuse, et n'est plus qu'une suite d'actions inaccomplies, superficielles.

Et il y a aussi l'homme tourné vers l'intérieur, qui dit que la vie est seulement esprit. « Laissez la direction à ce qu'il y a de plus élevé dans l'homme, dit-il, et que l'homme suive, ainsi que le lui expliquent les instructeurs et les différents systèmes philosophiques; qu'il devienne plus religieux, qu'il suive les grands conducteurs d'hommes, qu'il ait de la discipline, qu'il fasse partie d'organisations spirituelles et qu'il obéisse à l'autorité spirituelle, qu'il se laisse guider par la peur, de façon à conquérir un jour les circonstances et le milieu. »

Nous avons ainsi l'exagération de l'homme qui est tourné vers le dehors, et l'exagération de celui qui est tourné vers le dedans; nous avons la personne pour qui l'homme n'est qu'une argile et doit par conséquent être conditionné, et l'autre personne, tournée vers l'intérieur, l'homme soi-disant spirituel, qui insiste pour un changement des cœurs d'abord.

Ainsi nous avons ces deux types. L'exagération de l'un ou de l'autre détruit son propre but. L'homme qui dit « le milieu d'abord », et celui qui dit « l'esprit d'abord », chacun par ses propres exagérations, et en appuyant sur son idée d'une façon erronée, détruit ses propres fins. Tandis que, pour moi, la solution, ou plutôt la manière de penser, le vrai éveil de l'intelligence qui seul peut résoudre les innombrables conflits et problèmes sociaux et individuels, réside dans le parfait équilibre entre les deux, au delà et au-dessus des deux, et cet équilibre est la voie simple et directe.

Pour étudier les divers systèmes, philosophiques aussi bien qu'économiques, pour les étudier tous à fond de façon à pouvoir les comparer entre eux, il faut un grand effort, et peu de personnes ont le temps, la capacité ou l'inclination de

pénétrer leurs raisonnements compliqués et leurs théories. Et qu'arrive-t-il lorsque vous n'avez pas le temps d'examiner toutes les complications des innombrables experts concurrents ? Vous choisissez un de ces experts, qui vous plaît, que vous trouvez raisonnable, et comme vous n'avez pas le temps d'approfondir son système, vous acceptez simplement son autorité. Plus l'expert est grand, plus grande est l'autorité, et plus aveugle l'obéissance.

Ainsi, graduellement, les disciples deviennent aveugles et ne font qu'accepter des dogmes; les chefs détruisent les disciples, et les disciples, à leur tour, détruisent les chefs. Graduellement nous créons une nouvelle série de stupidités, basées sur une nouvelle série de dogmes qui, à l'origine, étaient des théories, et dont nous devenons les esclaves.

Or, pour moi, les théories ont très peu de valeur, mais l'homme qui se trouve constamment en conflit avec le milieu, à la fois passé et présent, cet homme-là discerne, pénètre, essaie de comprendre, et vit par conséquent complètement dans le présent. Cet homme n'a aucun besoin de théories et d'explications. Mais ceci exige une pensée persistante, une grande lucidité, une grande pénétration du vrai sens de l'éternel mouvement du milieu. Comme la majorité des personnes ne peuvent pas faire cela, elles acceptent des théories qui deviennent pour eux des maîtres, des faits, des réalités.

Naturellement, ceci s'applique aussi aux experts en religions que nous considérons comme nos guides spirituels. Considérez la religion, je veux dire la religion en tant que croyance organisée, et vous verrez que l'autorité de l'expert est suprême. Le modèle est placé devant vous, et vous êtes forcés par la pression de l'opinion publique, par la peur, etc... à suivre. Cette adoration de l'autorité, cette adoration de l'expert, qui ignore ses limitations, est, pour moi, la racine même de l'exploitation.

Tout le processus de la vie, qui devrait être un continuel

épanouissement, donc une continuelle pénétration dans la réalité, dans la vérité, est complètement détruit par l'adoration de l'autorité, des spécialistes, des credos, des théories. Tout le but est d'obtenir des individus soumis, de les obliger à obéir et à suivre. Ainsi ils deviennent graduellement inconscients de tout sauf de leur modèle, ils installent tant qu'ils le peuvent leurs existences dans les limites des édits de ce modèle, et ils appellent cela vivre. Le milieu n'est plus que le moule qui leur donne leur forme. Ainsi, l'individu, tel qu'il est à présent, n'est pas autre chose que l'expression exagérée du milieu, le milieu étant le passé et le présent, ce qui est hérité et ce qui est acquis.

Pour moi tout cela n'est pas la vraie individualité. Par la compréhension de la vraie signification du milieu, passé et présent, donc par son affranchissement du milieu, l'intelligence s'éveille, et l'expression de cette intelligence est la vraie individualité.

Actuellement vous êtes conditionnés par le milieu. Vous êtes le résultat de votre milieu, passé et présent, et ce que vous exprimez, en l'appelant votre individualité ou votre expression personnelle, n'est pas autre chose que l'expression de ce milieu qui conditionne. Pour moi la vraie expression de l'individualité est cette intelligence qui s'éveille en libérant l'esprit du milieu qui le conditionne, dans le passé et dans le présent.

Ce qu'il nous faut ensuite découvrir c'est si un système, quel qu'il soit, peut éveiller cette intelligence. Ou ne fait-il, au contraire, qu'imposer de nouvelles séries de stupidités, de nouvelles limitations? Car, si nous pouvions trouver un système parfait, nous n'aurions qu'à nous en remettre totalement à lui pour devenir intelligents.

Pour moi, les systèmes ne sont que des cristallisations de la pensée, et le groupe n'est que l'expression de cette pensée. Ces pensées cristallisées peuvent-elles, du fait que vous les suivez, éveiller votre intelligence? Ou devez-vous plutôt, sans

vous envisager vous-même en tant qu'individu ni en tant que groupe, commencer à discerner par vous-même les stupidités créées par la fausse distinction entre le groupe et l'individu? Je veux dire : en ne nous considérant ni comme individu ni comme groupe, ne pouvons-nous pas penser d'une façon neuve, penser à partir du commencement, de façon à appréhender la vraie signification de chaque milieu, de chaque limitation? Eh! bien, si nous ne pouvons pas être ainsi actifs, émotionnellement et mentalement, indépendamment de tout système, le seul fait de suivre un système, et d'être actifs à l'intérieur de ses cadres, n'éveillera pas notre intelligence.

Or, une belle intelligence, lorsqu'elle est réveillée, peut véritablement coopérer, non pas avec des stupidités, mais avec d'autres intelligences.

Considérez par exemple ce qui se passe en ce qui concerne la guerre. Pour comprendre toute la question de la guerre il nous faut penser à partir du commencement, et non pas de points de vue nationalistes, sociaux, ou de classes sociales. En elle-même la guerre est une faute. Il n'y a pas d'excuses à la guerre tant qu'il y a de l'intelligence qui fonctionne. Mais comme nous sommes surtout gouvernés par des politiciens, des exploiteurs, et des gens de cette espèce, on nous contraint à passer d'une guerre à l'autre, et l'on nous donne beaucoup de raisons quant à l'inéluctabilité et la nécessité des guerres.

Tant que vous ne pensez pas clairement, fondamentalement, à partir du tout commencement en ce qui concerne cette question, un jour vous serez pour la paix et le jour suivant vous serez pour la guerre, parce que vous n'aurez pas découvert par vous-mêmes, fondamentalement, les épouvantables cruautés, les haines sociales, les exploitations qui engendrent la guerre. Ce n'est que lorsqu'existera une intelligence éveillée, non seulement en ce qui vous concerne, mais en ce qui concerne les politiciens, les gouvernants, qu'il y aura la paix.

Pour découvrir ce qui est vrai on a besoin de beaucoup d'intelligence. L'intelligence, pour moi, ne consiste pas à accumuler des connaissances. On peut être très instruit et pourtant très stupide. On peut lire de nombreuses philosophies et ignorer pourtant la béatitude de la pensée créatrice. Or celle-ci ne peut exister que lorsque l'esprit et le cœur commencent à se libérer par un conflit, par une constante lucidité, des stupidités du passé et de celles que l'on est en train de construire. Alors seulement y a-t-il l'extase de ce qui est vrai.

Quelqu'un peut-il vous dire ce qu'est la vérité? Quelqu'un peut-il vous dire ce qu'est Dieu? Personne ne le peut: il vous faut le découvrir par vous-mêmes. Et pour découvrir ce qui est vrai, ce qu'est le sens de la vie, ce qu'est l'amélioration — sans laquelle la vie devient un chaos inintéressant, une souffrance aveugle et sans signification — il faut de l'intelligence, et pour éveiller cette intelligence, il faut dépouiller l'esprit et le cœur des stupidités.

La première cause de la stupidité est cette conscience qui s'accroche au particulier, et qui de ce fait crée la distinction entre le groupe et elle-même, cette conscience dont l'essence même est la pensée de l'acquisition, du « mien ». Cette conscience limitée est la racine même et la cause de la stupidité, de la souffrance.

Une de ses manifestations est le constant besoin de sécurité, la sécurité dans les limites de notre être tout entier, physique, émotionnel, mental. La recherche de cette sécurité engendre nécessairement un conflit entre ce que nous appelons l'individu et le groupe. Les exagérations de l'individu qui s'oppose au groupe, conduisent à des frottements constants, à des luttes, à de la souffrance.

Vous pouvez voir que cette recherche de la sécurité physique s'exprime dans la possession, avec toutes ses cruautés, ses exploitations, et ses stupidités terrifiantes comme celles du nationalisme, de la guerre des classes, des haines de races.

Et de même, émotionnellement, l'amour n'est devenu que de la possession. Il a perdu son extase créatrice. Il est une série de conflits possessifs. Sa tendresse, sa grande profondeur, sa qualité éternelle, sa profonde extase, sont détruites par ce désir de posséder.

Et il y a ensuite le fait qu'on est mentalement avide de certitudes. Voilà pourquoi il y a l'adoration de l'autorité, l'adoration des maîtres. Voilà pourquoi il y a l'incessante demande de l'ultime, pour que l'esprit puisse s'y accrocher. Voilà pourquoi vous cherchez toujours la vérité, Dieu; et celui qui vous promet formellement Dieu, la vérité, l'immortalité, vous l'adorez, car il vous a donné le réconfort, la sécurité.

Graduellement, cette demande d'une sécurité détruit l'intelligence. L'esprit, par l'expérience, accumule des sécurités soigneusement gardées, qui se protègent elles-mêmes, et qui empêchent qu'on s'ajuste à l'éternel mouvement de la vie.

L'expérience, la plupart du temps, crée des sécurités, des mémoires autoprotectrices, et avec ces barrières vous abordez la vie, ce qui doit inévitablement engendrer des conflits et de la douleur. Ceci ne veut pas dire qu'il vous faut oublier le passé. Ce que je veux expliquer, c'est que, de même que physiquement nous recherchons la sécurité, ainsi mentalement nous essayons d'aller de l'incertitude vers la certitude, qui à son tour devient incertitude, et dans laquelle il n'y a, à aucun moment, une solitude complète, inexorable.

Je vous assure, lorsqu'il y a une complète nudité, lorsqu'il n'y a aucun remède possible, dans cet instant d'insécurité vitale naît la flamme de l'intelligence suprême, la béatitude de la vérité.

Dans la recherche de la sécurité, surgit la peur, qui engendre de nombreuses illusions, des fausses disciplines, des répressions, des perversions, la crainte de la mort et les recherches dans l'au-delà.

Pourquoi tant de personnes s'intéressent-elle à l'au-delà?

Parce que la vie ici est superficielle, conditionnée par le milieu, en conflit, chaotique, déraisonnable, sans joie, sans extase; alors on cherche dans le futur, et de cela surgissent des enquêtes dans l'au-delà.

L'immortalité est un continuel devenir, non pas de cette conscience que nous appelons le « je », de cette conscience qui crée les distinctions, mais de cette intelligence libérée du particulier aussi bien que du groupe. En d'autres termes, lorsque l'esprit est dépouillé de toute illusion, ou ignorance, il est capable de discerner l'infini présent. C'est une chose que l'on ne peut pas expliquer, on ne peut raisonner sur cela. C'est au delà de toute discussion. Cela a besoin d'être éprouvé, d'être vécu. Cela demande une grande constance et une grande persévérance.

Et voilà ce qui me semble être l'état du monde. Le chaos causé par le conflit de nombreuses théories conduit à des pratiques stupides et à des divisions; et, au fur et à mesure que le temps passe, nous ne faisons qu'accumuler des connaissances et des théories, qu'augmenter des divisions âpres, en créant des mouvements de masses pour des expériences antagonistes. Dans ce conflit où nous sommes immergés, l'intelligence, qui est la vraie expression et le mode de la vie, est entièrement oubliée.

Voilà l'état du monde autour de nous. Que devrait être notre action? Que devraient être notre attitude, nos pensées? Allez-vous attendre que le milieu devienne parfait par des révolutions, par des changements économiques, par des soulèvements politiques? Cette attente ne serait qu'une fuite, cette façon de compter sur le futur ne serait qu'une nouvelle évasion par l'espoir, un ajournement. Voudrez-vous, au contraire, sans vous considérer en tant qu'individus ou en tant que groupes, commencer à penser d'une façon neuve, en recommençant depuis le début, en vous débarrassant ainsi des nombreuses stupidités qui sont devenues des vertus, des

nombreuses choses que vous avez acceptées comme évidentes, et en engendrant ainsi, par la vraie simplicité et la pensée directe — qui est la suprême intelligence — les fruits de l'action? Qu'allez-vous faire? Attendre l'avenir, en espérant que le milieu se perfectionnera par quelque miracle, par l'action de quelqu'un d'autre? Ou devenir si intensément lucides par votre propre conflit avec le milieu, conflit dans lequel il n'y aura aucune possibilité de fuite, qu'en lui, il y aura la plénitude de l'action?

Pour la plupart des gens, c'est cela l'alternative : simplement attendre, marquer le temps, ou être capable de discerner la vraie signification de la vie, avec ses conflits et ses douleurs, ne plus créer une nouvelle série de stupidités, une nouvelle série d'illusions, et vivre par conséquent directement et simplement. La première solution conduit à un chaos total, à l'inconséquence, à l'ennui, aux vies superficielles que mènent la plupart des gens, soit qu'ils travaillent intensément, soit qu'ils manquent de travail. L'autre, à l'extase de l'immortalité.

Partout il y a le désespoir, une attente de quelque action, l'attente que les gouvernements changent les conditions où l'on vit. Et, pendant ce temps, vos propres vies deviennent de plus en plus superficielles, creuses, avec toutes les inanités de la société moderne, et les inanités des personnes dites spirituelles.

Ainsi que je l'ai dit dès le début de ma causerie, l'intelligence est la seule solution qui engendrera l'harmonie dans ce monde de conflit, l'harmonie entre l'esprit et le cœur en action. Aucun système, aucune simple modification du milieu, ne libéreront l'homme de l'ignorance et de l'illusion, qui sont la cause de la souffrance. Chacun, par soi-même, par sa propre lucidité, dans sa propre plénitude, peut discerner la vraie signification de ces innombrables barrières qui nous limitent. Cela seulement engendrera une intelligence durable, qui révélera l'immortalité.

DEUXIÈME CAUSERIE

13 Mars 1935.

AMIS,

Avant de répondre à quelques-unes des questions qui m'ont été posées, je voudrais expliquer que ce que j'ai dit, et que ce que je vais dire n'est pas un jouet intellectuel, n'est pas une nouvelle série de théories que nous pouvons prendre comme sujets de disputes pour simplement nous stimuler mentalement; ni est-ce fait pour donner une nouvelle sensation à une émotion déjà émoussée. La vraie profondeur de sa signification ne peut être découverte que lorsqu'on en fait l'expérience, autrement elle n'aurait aucune valeur dans ce monde où le conflit est continuel. Et pour en faire l'expérience on doit commencer par soi-même. Il est évident qu'on ne peut pas commencer par expérimenter sur les autres, car on ne connaîtrait ni le résultat ni la signification de cette expérience si on ne se l'appliquait à soi-même.

Donc, au lieu de penser à votre voisin, vous devriez découvrir la façon d'expérimenter réellement sur vous-mêmes. Pour aider le monde, on doit commencer par soi-même. Si l'on peut véritablement expérimenter sur soi-même de façon à se rendre continuellement adaptable (et je ne parle pas de l'ajustement constant à une discipline stéréotypée, ni de l'obéissance aveugle à un modèle, ni de la pratique incessante d'une idée) une telle expérience vécue entraînera un changement significatif dans l'action, dans la conduite, dans l'être tout entier.

Je proposerais qu'au lieu de considérer superficiellement les idées que j'expose, vous les mettiez en application afin

de voir si elles ont une utilité pratique quelconque dans votre vie quotidienne.

Nous sommes, pour la plupart, nourris de certains préjugés, de traditions et de craintes, et nous sommes contraints à l'obéissance par le milieu. C'est en nous appuyant sur cet arrière-plan que nous pensons et agissons. Cet arrière-plan est devenu une partie inconsciente de nous-mêmes, et de ce centre inconscient nous partons pour penser, pour sentir, pour agir. Toutes nos actions surgissant de cette limitation de l'esprit et du cœur deviennent évidemment de plus en plus limitées, de plus en plus étroites, de plus en plus conditionnées. Ainsi l'être inconscient (ces pensées et ces sentiments habituels que nous n'avons ni mis en doute ni compris) est continuellement en train de pervertir, de déranger et d'obscurcir les actions conscientes. Si nous ne comprenons pas cet arrière-plan avec lequel nous avons été élevés — et en le comprenant nous nous en libérerions — ces préjugés, ces peurs, interviendront toujours dans la conscience et la conditionneront. La conscience est action, elle est discernement. Mais notre action se fait toujours limiter, conditionner par la peur, par la tradition. Au lieu de nous libérer, de nous affranchir, l'action ne fait qu'accentuer notre conflit, nos problèmes, et ainsi la vie n'est plus qu'une série de conflits et de luttes.

Pour échapper à ces luttes nous avons créé certaines illusions qui nous soulagent, et qui sont devenues des réalités pour nous. Je veux dire qu'en vue d'échapper à nos innombrables problèmes et conflits nous avons établi certains calmants, réguliers et reconnus. Ces calmants sont les religions organisées, l'esprit d'acquisition, le fait d'établir et de suivre une tradition, et les nombreuses évasions des sensations.

Si vous devenez conscients de vos actions, vous verrez que c'est cela qui vous arrive, à la plupart d'entre vous : vous fonctionnez à travers un arrière-plan établi de traditions ou de craintes, et vous multipliez de ce fait votre conflit et vos

luttes. Au lieu de vous affranchir par l'action, vous instituez des calmants ou des évasions qui deviennent pour vous si réels, si exigeants, qu'il devient immensément difficile à l'esprit de s'en libérer.

Se libérer de la cause qui limite l'action de plus en plus, c'est-à-dire de l'inconscient, ne consiste pas à fouiller dans le passé, mais à devenir conscient dans l'action, dans le présent. Au lieu de chercher à voir si vous êtes esclaves de traditions, de peurs, de préjugés, devenez pleinement conscients dans votre action, et dans cette flamme de lucidité la cause de la limitation, par exemple la peur, se révélera. En d'autres termes, si vous êtes pleinement réveillés, pleinement lucides au cours d'une action qui exige votre être complet, vous verrez que toutes ces perversions cachées et inconscientes surgissent pour vous empêcher d'agir pleinement, complètement. C'est alors qu'est le moment de s'en occuper, et si la flamme de lucidité est intense, elle consumera ces causes de la limitation.

Au lieu de suivre un modèle, une ligne d'action bien tracée (qui, je le répète, ne peut que mutiler la pensée et l'émotion) si l'on peut être pleinement conscient au moment de l'action (et ceci ne peut se produire que lorsque la pensée et l'émotion sont intenses) les profondeurs cachées et inexplorées de la conscience se révèlent. Mais si l'on se borne à examiner l'inconscient au moyen de l'introspection, on finit par voir que les actions subissent des restrictions de plus en plus grandes, qu'elles deviennent par conséquent de plus en plus artificielles, perdant leur signification, leur richesse, devenant creuses et vides. Si vous commencez par être conscients, par traiter une question intégralement, comme un tout, vous verrez comment ramperont dans votre esprit toutes les pensées, héritées ou acquises, qui vous conditionnent et vous protègent. Alors vous découvrirez — si vous en faites vraiment l'expérience — que l'esprit et le cœur ne sont pas en

conflit, ne se contredisent pas l'un l'autre, mais qu'ils sont la source même de cela que vous cherchez, de cette extase créatrice, de la vérité.

Au lieu de rechercher la paix, le bonheur, ou d'essayer de découvrir ce qu'est la vérité, ou l'immortalité, ou s'il y a un Dieu, si, dans la flamme de la conscience lucide, l'esprit et le cœur peuvent se libérer de la peur, des préjugés, des perversions, des causes qui conditionnent l'être, cette conscience même est la véritable extase de la vie, de la vérité.

QUESTION. — *Que devrait-on faire pour se débarrasser de la solitude et de la peur?*

KRISHNAMURTI. — Voyons d'abord ce que nous faisons en ce moment, et nous tâcherons ensuite de voir ce que nous devrions faire. Si nous nous sentons seuls, que faisons-nous? Nous essayons de fuir la solitude par de la compagnie, par le travail, l'amusement, l'adoration, la prière, et par toutes les évasions bien connues, astucieusement établies. Pourquoi faisons-nous cela? Nous pensons pouvoir recouvrir la solitude par ces évasions, par ces calmants. Mais pouvons-nous recouvrir une chose qui est corrompue dans son essence? Nous pouvons recouvrir momentanément la solitude, mais elle continue à tout instant d'exister.

Donc, où il y a évasion il doit y avoir persistance de la solitude. A la solitude il n'y a point de substitution. Si nous pouvons comprendre cela avec tout notre être, complètement, si nous pouvons comprendre qu'il n'y a aucune possibilité de s'évader de la solitude, de la peur, qu'arrive-t-il alors? La plupart d'entre vous ne pourront pas répondre, parce que vous n'avez jamais complètement affronté le problème. Vous ne savez pas ce qui arriverait si toutes les issues étaient complètement bloquées, s'il ne restait plus la moindre possibilité d'évasion.

Je vous propose d'en faire l'expérience. Lorsque vous vous

sentirez seuls, soyez pleinement conscients, et vous verrez que votre esprit désire s'enfuir, s'échapper. Lorsque l'esprit se rend compte de sa fuite, et lorsqu'en même temps il perçoit l'absurdité de la fuite, dans cette compréhension le sentiment de solitude disparaît réellement.

Voyez-vous, lorsqu'on est en face d'un problème, et qu'on n'a aucune possibilité de s'en échapper, ce problème cesse, ce qui ne veut pas dire qu'on l'accepte. Actuellement, vous cherchez un remède à la solitude, vous cherchez une substitution, de sorte que le problème ne consiste pas pour vous à trouver la signification de la solitude, mais le remède contre la solitude, la meilleure façon de la fuir, ou de la recouvrir. Mais lorsque l'esprit n'est plus à la recherche d'une évasion, la solitude ou la peur acquièrent une toute autre signification.

Mais vous ne pourrez pas accepter ma simple parole à ce sujet: tout ce que vous pouvez dire, c'est que vous ne savez pas; vous ne savez pas si la solitude et la peur disparaîtront; mais en en faisant l'expérience vous comprendrez la pleine signification de la solitude. Si nous nous bornons à chercher un remède à la solitude ou à la peur, nous devenons très superficiels, n'est-ce pas? Pour l'homme qui a tout ce qu'il veut, ou pour l'homme qui veut tout ce qu'il n'a pas, la vie devient très creuse. Lorsqu'on ne fait que chercher des remèdes, la vie n'a plus de sens, elle est vide; mais si vous êtes au contraire face à face avec un problème brûlant, et qu'il n'y a aucune voie possible d'évasion, vous verrez que ce problème accomplira sur vous une chose miraculeuse. Ce ne sera plus un simple problème, ce sera quelque chose d'intensément vital, quelque chose à examiner, à vivre, à comprendre.

QUESTION. — *Pensez-vous qu'il faille accepter des compromis dans la vie quotidienne?*

KRISHNAMURTI. — Pensez-vous qu'il y ait une possibilité de compromis entre la guerre et la paix? Je veux dire :

si vous croyez réellement que tuer, pour une raison patriotique ou pour toute autre raison, est absolument mal, pensez-vous que vous accepteriez un compromis dans la provocation d'une guerre, ou dans la participation au conflit? Et de même pensez-vous qu'il puisse y avoir un compromis entre l'acquisition et la non-acquisition?

Il y a compromis si, à un certain moment, vous voulez acquérir et qu'à un autre moment vous ne voulez pas acquérir. Pour celui qui n'a pas le sens de l'acquisition, pour celui qui vraiment ne poursuit pas l'acquisition, qui n'est pas entraîné par elle. il n'y a pas de compromis. Mais lorsque vous avez l'instinct de possession et que vous laissez aux circonstances, aux idées, aux idéals le soin de vous pousser à perdre ce sens de la possession, alors il y a compromis, et vous commencez à chercher le moyen le meilleur et le moins nocif d'établir ce compromis.

Si vous êtes réellement libre du sens de l'acquisition, encore que vous viviez dans ce monde de possessions, il n'y a pas de compromis. Il vous faut savoir si vous êtes possessif. Ceci est très simple. Pour le faire, ne commencez pas à analyser vos actions, ce qui ne conduit qu'à la limitation de l'action, mais soyez pleinement conscients au moment de l'action elle-même.

Le temps ne vous apportera pas la libération du sens de l'acquisition. Je veux dire que des ajournements dans un futur ne pourront pas vous enseigner à ne pas vouloir acquérir. Ce n'est que dans le présent qu'on peut se libérer de l'instinct de l'acquisition, et non dans l'avenir, ce n'est que maintenant, dans l'instant présent, qu'on peut en discerner la signification. Mais comme nous ne voulons pas la discerner immédiatement, nous nous disons, en nous décevant nous-mêmes. que nous apprendrons à ne pas désirer acquérir dans les années à venir. Mais ce n'est que dans le présent et non dans le futur que nous pouvons comprendre la stupidité de

l'acquisition. La libération du désir d'acquérir n'est pas le résultat d'un lent développement évolutif de l'esprit et du cœur.

Un de mes amis s'est fait prêtre il y a une dizaine d'années. Il m'a dit l'autre jour qu'il lui a fallu dix ans pour comprendre la bêtise de cette action, et je me suis demandé si c'était vrai, ou s'il n'avait pas plutôt été emporté à un tel point par ses désirs, par ses émotions, par ses craintes, par la tradition, qu'il n'avait pu penser clairement, et qu'il n'a pu commencer à penser clairement qu'au moment des désillusions. Voici ce qui lui était arrivé : il avait été emporté émotionnellement, influencé par la peur, par l'autorité, par la tradition. S'il avait été pleinement conscient au moment de sa décision, il ne lui aurait pas fallu dix ans pour découvrir la bêtise de son action.

La question est: devrait-il y avoir compromis? Naturellement, il faut qu'il y ait compromis lorsque vous avez l'instinct d'acquisition et qu'en même temps vous ne voulez pas l'avoir. Dans ce conflit entre les contraires, il faut qu'il y ait compromis. Il n'y a pas de solution à cela, et lorsque la vie devient un continuel conflit entre les contraires, il y a une lutte stupide, qui n'a pas de sens. Mais si vous discernez véritablement toute la signification de l'instinct d'acquisition, dans cette liberté il y a la richesse, l'éternelle beauté de la vie.

QUESTION. — *Vous dites que la mémoire est une barrière. Pourquoi?*

KRISHNAMURTI. — Tout ce que nous percevons directement, que nous comprenons pleinement, ne laisse pas de cicatrice sur l'esprit. Si vous vivez entièrement dans une expérience, cet incident, bien que vous puissiez vous le rappeler, n'engendrera pas en vous ces réactions dont on se sert pour se protéger. Mais si j'ai une expérience dont je ne comprends

pas complètement l'entière signification, mon esprit doit devenir le centre d'un conflit, et ce conflit persistera tant que je ne comprendrai pas cette expérience pleinement. Tant que l'esprit est encombré de ces conflits, il n'est qu'un magasin de réactions défensives, que l'on appelle la mémoire, et c'est avec ces mémoires protectrices que nous abordons la vie, en créant ainsi une barrière entre la vie et nous, barrière qui engendre tous les conflits, la peur et la souffrance. C'est cela que nous faisons, la plupart du temps. Au lieu de se trouver dans un état de vide créateur, l'esprit devient un simple magasin de mémoires défensives. Ce paquet de réactions défensives, nous l'appelons le moi, cette conscience limitée.

Avec cette conscience limitée, qui n'est qu'une série de couches de mémoires auto-protectrices, invulnérables, vous approchez la vie et toutes ses expériences. Les expériences, au lieu de dissiper ces nombreuses couches, et libérer ainsi les forces créatrices de la vie, ne font que créer de nouvelles mémoires défensives qui s'ajoutent aux anciennes, de sorte que la vie devient un conflit prolongé, une confusion, une souffrance. Au lieu d'être complètement vulnérable à la vie, au lieu d'être complètement vide (non pas dans le sens négatif du mot), au lieu d'être complètement sans défense, l'esprit est devenu une machine à avertir et à guider dans le but de se protéger et de se défendre lui-même. Pour moi, de telles mémoires auto-protectrices et défensives sont des barrières fondamentales, car elles empêchent la complète fructification de la vie, qui seule est la vérité.

Examinez par vous-mêmes comment vos esprits ne sont pas vulnérables. La vulnérabilité complète est la sagesse. Lorsque vous faites une expérience, observez ce qui se passe : tous vos préjugés, vos mémoires, vos réactions de défense surgissent pour vous dicter votre action et votre conduite. Et ainsi, vous avez déjà établi la façon dont vous traiterez ce que la vie apportera de neuf et de frais.

Après tout, pour comprendre la vérité, Dieu, l'inconnu (selon ce que vous voulez l'appeler), l'esprit et le cœur doivent venir non préparés, sans sécurité. Dans la vitalité de l'insécurité est l'éternel.

En vous protégeant, vous avez construit des sécurités, des certitudes astucieuses, des mémoires subtiles, et il faut avoir une grande intelligence pour s'en délivrer. Vous ne pouvez pas simplement les écarter ou essayer de les oublier. Vous ne pouvez découvrir ces barrières que dans la pleine lucidité de l'action elle-même.

Et le fait même de m'écouter devrait être une expérience pour vous. Si vous êtes intéressés et vivants devant ce que je dis, vous verrez que vous vous présentez avec déjà toutes sortes d'objections. Vous ne vous présentez pas ouvertement, avec un désir d'y voir par vous-mêmes, d'expérimenter. Ce n'est que lorsque l'esprit et le cœur sont souples et alertes, lorsqu'ils ne sont pas esclaves de théories, de certitudes, d'assurances, que l'on commence à découvrir les barrières des mémoires en tant que réactions auto-protectrices et défensives. Ces cicatrices que nous appelons mémoires s'interposent entre nous et le mouvement de la vie qui est éternel, en causant des conflits et de la souffrance.

QUESTION. — *Comment puis-je éveiller l'intelligence?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi voulez-vous éveiller l'intelligence? Pouvez-vous réellement éveiller l'intelligence, ou au contraire l'esprit se dépouille-t-il des nombreuses stupidités en découvrant ainsi qu'il est l'intelligence? Je vous prie de voir la signification de cette question. Celui qui la pose veut savoir ce qu'il devrait faire pour éveiller l'intelligence. Il veut savoir la méthode, la manière, la technique. Lorsque l'esprit veut savoir « comment » il doit faire, c'est qu'en réalité il cherche un système défini, pour ensuite devenir l'esclave de ce système. Mais si au contraire vous commencez à savoir par

vous-mêmes quelles sont les choses qui sont stupides, l'esprit devient admirablement, délicatement agile. C'est en découvrant et en comprenant quelles sont les stupidités, et en les évitant, qu'il y a éveil de la vraie intelligence.

Lorsque vous demandez comment on doit faire pour éveiller l'intelligence, vous demandez en réalité des règles et des codes qui vous permettront de contraindre votre esprit à suivre un sillon particulier. C'est cela que vous appelleriez une façon positive de traiter la vie : si je vous disais exactement quoi faire. Mais ce serait en réalité la négation de la pensée, cela vous rendrait esclaves d'un certain système. Si au contraire vous commenciez vraiment à être conscients de votre milieu, passé et présent, de votre pensée et de vos actions, alors, en découvrant ce qui est stupide, vous éveilleriez la vraie intelligence. Les définitions de l'intelligence tendent à mettre en servitude l'esprit et le cœur.

Nous pouvons découvrir par nous-mêmes quelles sont les choses stupides. Il n'est pas nécessaire qu'on nous en donne une liste. Nous devons découvrir par nous-mêmes la vraie cause de la stupidité. Si nous pouvons faire cela, nous n'avons pas besoin de dresser un inventaire des stupidités.

Quelle est la cause de la stupidité? Toute pensée, toute émotion, toute action qui surgit de la conscience limitée, du moi, engendre la stupidité. Tant que l'esprit n'est qu'une entité qui se défend et qui acquiert, toute action qui en découle doit mener à la confusion et à la douleur.

QUESTION. — *Qu'appelez-vous exactement le milieu?*

KRISHNAMURTI. — Il y a un milieu extérieur, tel que le pays, le lieu, la classe sociale, etc., et il y a le milieu intérieur de la tradition, des idées héritées et acquises. Ainsi nous pouvons diviser le milieu en extérieur et intérieur, mais en réalité il n'existe pas de division si définie, ces deux mondes étant intimement entrelacés.

Considérez par exemple une personne née aux Indes. Elle est élevée dans un certain système religieux, avec beaucoup de croyances, avec des préjugés de castes, elle possède des avantages et des désavantages économiques et sociaux, et ainsi de suite. Cette personne, avec cet arrière-plan hérité, engendre de nouvelles limitations qui conditionnent encore plus son esprit et son cœur. Non seulement a-t-elle hérité de ses parents, de sa religion, de son pays et de sa race un certain conditionnement, mais elle ajoute encore à celui-ci ses propres réactions, sa mémoire, ses préjugés, basés sur l'arrière-plan de l'hérédité. Cet arrière-plan de préjugés, hérités et acquis, de pensées, héritées et acquises, de peurs, de désirs, de mémoires, l'accompagne tout le temps. Tout cela constitue son milieu. Avec cet arrière-plan, avec cet esprit conditionné, cette personne aborde la vie, elle essaye de comprendre le constant mouvement de la vie. En somme, elle s'accroche à un point fixe, et essaye ainsi d'aborder la vie qui est en éternel devenir. Alors, naturellement, il doit y avoir conflit entre ce point fixe et cette chose constamment vivante, mouvante. Où existe ce conflit il y a le désir d'un soulagement, d'une évasion, et la religion devient une simple réaction défensive contre l'intelligence. Les religions, la conscience de classe, l'instinct d'acquisition, tout cela constitue les chemins d'évasion, les refuges contre le conflit qui existe entre le point statique des préjugés, de la mémoire, de la peur, de la conscience limitée du moi, et le mouvement de la vie.

Il ne peut y avoir de vraie compréhension, de joie de vivre réelle, que lorsqu'il y a unité complète, lorsque ce point fixe n'existe plus, c'est-à-dire lorsque l'esprit et le cœur suivent librement et rapidement le courant de la vie, de la vérité. En cela, il y a une extase, c'est cela l'immortalité.

Tant que l'on n'a pas discerné la vraie signification du milieu, l'esprit et le cœur sont rattachés à ce point fixe de la conscience limitée. De cela surgissent les conflits et la dou-

leur, cette constante bataille entre un point immobile et l'éternel mouvement de la vie. De cela naît une réaction défensive contre la vie, contre l'intelligence.

La vie devient une série de conflits et d'apaisements, et vous vous êtes si complètement entourés de ces illusions, de ces évasions, qu'elles sont devenues pour vous des réalités dont vous espérez obtenir le bonheur et la paix qu'elles ne peuvent jamais vous donner. Par une continuelle vigilance, par de la pénétration, par une constante agilité de l'esprit, par le doute, les murs de ce point fixe de conscience, de ce centre avec ses illusions, doit être démoli. Alors seulement y a-t-il immortalité.

Comprendre l'immortalité, la vie, exige une grande intelligence et non un quelconque mysticisme stupide. Cela exige un discernement incessant, qui ne peut exister que grâce à une constante pénétration qui démolit les murs de la tradition, de l'instinct d'acquisition, des réactions défensives. Vous pouvez vous évader dans une illusion que vous appellerez la paix, l'immortalité, Dieu, mais elle n'aura aucune réalité, car le doute et la douleur subsisteront. Mais ce qui libérera l'esprit et le cœur de la douleur, des illusions, ce sera la pleine conscience de cet éternel mouvement de la vie. Et ce mouvement ne peut être perçu que lorsque l'esprit est délivré de ce centre, de ce centre fixe de conscience limitée.

TROISIÈME CAUSERIE

15 Mars 1935.

AMIS,

Avant de répondre aux questions, je veux vous faire une courte causerie, et vous expliquer quelque chose qui est peut-être difficile à comprendre; j'essayerai de me rendre aussi clair et simple que possible.

Je crois que nous essayons, la plupart d'entre nous, de savoir ce que c'est que le vrai bonheur, car la vie devient très superficielle, futile, et plutôt ennuyeuse, si l'on n'est pas intelligemment heureux. Et alors, à la recherche de ce que nous appelons le bonheur, nous allons d'une expérience à l'autre, jusqu'à ce que nous trouvions les croyances et les idées qui nous donnent de la satisfaction. Mais ces satisfactions ne sont que des évasions. La recherche même de la vérité ne peut aboutir qu'à des séries d'évasions qui peuvent se trouver, ainsi que je l'ai dit, au moyen de l'autorité, ou des sensations, ou de la simple multiplication des expériences, ou du pouvoir. Ces évasions deviennent des critériums de valeur au moyen desquels nous recouvrons les conflits.

Après tout, lorsqu'on est conscient du conflit, il se produit un trouble qui fait que l'on est malheureux; et pour vous évader de cet état vous recherchez différentes expériences et vous cultivez certaines valeurs, certains critériums, certaines règles qui deviennent vos moyens d'évasion. Ainsi vous devenez graduellement inconscients de tout sauf de ces critériums, de ces modèles, et votre vie n'est plus autre chose qu'une vivante imitation de ces valeurs que vous avez établies dans la recherche du bonheur.

Si vous vous examinez, vous verrez que votre esprit et votre cœur sont retenus dans des séries de critériums ou de valeurs. Etant limité de la sorte, l'esprit est toujours en train d'accorder de nouvelles valeurs, d'établir de nouveaux critériums, et il ne cesse de siéger comme juge. Tant que l'esprit ne se libère pas de cette continuelle habitude d'attribuer des valeurs, il n'est jamais frais, neuf, il n'a pas en lui de vide créateur, si toutefois je puis employer ces mots sans malentendus. Ce n'est que dans ce vide créateur que naît la vérité.

Le conflit, la douleur, sont les moyens de briser cette habitude d'attribuer des valeurs. Vous avez une série de valeurs établies par l'expérience, par la tradition, et ces valeurs sont devenues vos guides; avec ces critériums et ces valeurs appartenant au passé, vous abordez les nouvelles expériences, ce qui doit évidemment créer un conflit. Cette souffrance n'est pas autre chose que la démolition des valeurs anciennes auxquelles s'est accroché l'esprit.

Or l'essence même de la stupidité est cette évasion des conflits à travers une série de valeurs établies, ou à travers la formation d'une nouvelle série de valeurs. Mais l'essence même de l'intelligence est la compréhension de la vie ou de l'expérience par un esprit et un cœur non chargés, renouvelés, neufs.

Au lieu d'aborder la vie sans exigences préconçues, vous allez vers elle avec l'esprit et le cœur déjà pleins de préjugés, et presque incapables d'ajustements rapides, de souplesse. Le manque de ce discernement instantané du mouvement de la vie crée la douleur. Un conflit est l'indication d'une limitation qui ne peut pas être conquise, mais dont la signification doit être comprise. Toute conquête d'obstacles au moyen d'une nouvelle série de valeurs n'est qu'une nouvelle forme d'évasion.

Vous pourriez dire qu'un esprit qui n'attribue pas de va-

leurs est en réalité l'esprit d'un primitif. C'est vrai dans un sens : le primitif aborde la vie inconsciemment, incomplètement, sans comprendre pleinement sa signification. Mais aborder la vie complètement et en comprendre la signification exige un esprit non conditionné par le passé, et ceci ne peut se produire que par une intense lucidité, par le discernement. Ceci exige, contrairement à ce qui se passe dans un esprit primitif, une action intégrale dans le présent, sans les stimulants de la peur ou de la récompense. C'est l'intelligence du complet « esseulement ».

Lorsqu'un esprit et un cœur démunis et vulnérables abordent la vie, l'inconnu, l'incommensurable, alors seulement y a-t-il l'extase de la vérité. Lorsque l'esprit n'est pas surchargé de valeurs, de mémoires, de croyances pré-établies, et lorsqu'il est capable d'aborder l'inconnu, dans cette rencontre naît la sagesse, la béatitude du présent.

Ainsi donc le conflit est la façon d'éveiller l'homme à la pleine conscience; et si nous ne sommes pas continuellement attentifs, nous créons une série d'évasions que nous appelons des valeurs, bien qu'elles puissent être changeantes, et par ces valeurs nous espérons trouver le bonheur.

Les valeurs deviennent les moyens d'évasion. Un esprit qui se trouve pris dans un conflit, et qui aborde ce conflit sans essayer de l'interpréter suivant certaines valeurs, devient pleinement, complètement lucide. Alors, cet esprit et ce cœur s'éveilleront à la réalité de la vie, à la béatitude du présent.

QUESTION. — *Préconisez-vous le renoncement et l'abnégation comme moyens de trouver le bonheur personnel?*

KRISHNAMURTI. — Le bonheur personnel n'existe pas. Donc il n'y a aucune façon de l'atteindre. Il n'y a que l'extase créatrice de la vie, dont les expressions sont nombreuses. L'idée de sacrifice, de renoncement, d'abnégation est fausse. Vous croyez que l'on peut trouver le bonheur en donnant

certaines choses, en suivant certaines lignes d'action. De la sorte, vous ne faites que commercialiser votre sacrifice et votre abnégation, vous les échangez contre du bonheur. En fait, il n'est question ici ni d'abnégation ni de renoncement, mais seulement de compréhension; en elle est le bonheur créateur qui n'est pas personnel, individualiste.

Permettez-moi de le dire différemment. Je commence par accumuler, parce que je crois que le bonheur réside dans l'accumulation, mais je découvre au bout d'un certain temps que la possession n'engendre pas le bonheur. Alors, je commence à renoncer aux possessions, et j'essaye de poursuivre et de posséder l'abnégation, qui n'est qu'une autre forme de l'instinct d'acquisition. Mais si je découvre la signification intrinsèque du sens de la possession, en cela se trouve le bonheur créateur.

QUESTION. — *N'est-il pas vrai que l'essentiel peut être trouvé dans toutes les branches de la vie, dans tout?*

KRISHNAMURṚTI. — Je ne crois pas qu'existent l'essentiel ou le non-essentiel. Qu'est-ce que c'est que l'essentiel? Ou le non essentiel? Un jour je veux un objet, et il devient ce qu'il y a de plus important, de plus essentiel, mais dans le fait même de le posséder, je l'ai déjà identifié à ce qui n'est pas essentiel. Ensuite, je veux un autre objet; et ainsi je vais en me déplaçant d'une chose essentielle, qui a cessé de l'être, à une autre chose essentielle, qui, à son tour, cesse de l'être.

En d'autres termes, là où existe le désir de posséder il ne peut exister de discernement durable. Et comme la plupart des gens sont esclaves de leurs ardents désirs, ils vivent dans un constant conflit entre l'essentiel et le non-essentiel. De la possession de simples objets, qui ne donne plus de satisfaction, vous passez à la possession mentale et émotionnelle de vertus, de la vérité, de Dieu. D'objets qui, une fois, furent

essentiels, vous avez « avancé » vers l'abstraction. Cette abstraction devient l'essentiel.

Ne pouvons-nous pas considérer la vie, non pas de ce point de vue de l'essentiel et du non-essentiel, mais de celui de l'intelligence, de la compréhension? Pourquoi faisons-nous cette distinction entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas? Parce que nous pensons toujours en termes d'acquisition, de bénéfice; mais si nous adoptons le point de vue de la compréhension, cette division cesse, et nous abordons la vie toujours comme un tout. C'est une des choses les plus difficiles à faire, parce que nous avons été disciplinés (et nous le sommes encore) dans des cadres religieux et économiques qui imposent certaines séries de valeurs. Pour un esprit qui vraiment n'est pas en train d'attribuer des valeurs, mais qui essaye de vivre complètement, sans le désir du gain, pour un tel esprit il n'existe pas de degrés de valeurs changeantes, et par conséquent il n'y a pas de conflit entre le transitoire et le permanent, entre ce qui est stationnaire et le mouvement constant de la vie.

QUESTION. — *Vous parlez des choses fondamentales de la vie, et pour vous c'est fort bien; mais pour l'homme ordinaire?*

KRISHNAMURTI. — De quoi discutons-nous? Nous discutons, du moins en ce qui me concerne, pour savoir comment vivre intelligemment, donc divinement, humainement, et non avec cet esprit brutal, impitoyable de compétition, d'acquisition, ou d'exploitation, que celle-ci soit d'une classe ou d'un instructeur, qu'elle soit économique ou religieuse. Tout ceci s'applique, naturellement, à nous tous, c'est-à-dire à l'homme ordinaire. Je ne m'isole pas en dehors de la moyenne, en dehors de l'homme ordinaire. Les personnes qui s'occupent de l'homme ordinaire sont celles qui, dans leur esprit, se dis-

tinguent de lui. Elles s'intéressent à l'homme ordinaire. Pourquoi? Elles disent : « Je peux abandonner la tradition, mais que se passerait-il pour l'homme ordinaire? S'il l'abandonnait aussi, il y aurait le chaos. » Donc il doit obéir à une tradition, tandis que les gens qui s'occupent de lui peuvent s'en passer.

Or si vous ne pensez pas en termes de distinctions, soit de classes, soit des besoins que l'on a, mais si vous discernez la signification d'une chose en elle-même, c'est alors que vous aiderez l'homme ordinaire à se libérer tout seul, de la tradition par exemple. En d'autres termes, si l'on est convaincu de la futilité de la tradition, si l'on en voit la signification, on aide tout naturellement les autres, sans imposition, sans exploitation. En comprenant intelligemment les choses fondamentales de la vie, on aide les autres à se dépêtrer de ce cruel chaos.

Si nous autres tous ici sentions profondément ces choses et les comprenions réellement, nous agirions avec intelligence. Tout d'abord il est évident qu'on doit commencer par soi-même. On doit s'occuper des choses fondamentales parce qu'elles sont les plus simples; et dans une civilisation qui devient de plus en plus complexe, si nous ne comprenons pas par nous-mêmes ces choses simples et fondamentales, nous ne ferons qu'ajouter à la confusion, à l'exploitation et à l'ignorance.

Donc tout ce dont nous parlons ici s'applique à chacun, et, puisque vous en avez l'occasion, ce qui, malheureusement, n'est pas le cas de tout le monde, tâchez de devenir conscients, lucides, commencez à comprendre et par conséquent à agir, et une telle action dissipera l'ignorance, cause de la douleur.

QUESTION. — *Comment peut-on lutter contre la mémoire et les obsessions de ses images?*

KRISHNAMURTI. — Tout d'abord en comprenant comment la mémoire se forme, comment elle est créée. Ainsi que j'ai essayé de l'expliquer l'autre jour, la mémoire n'est pas autre chose qu'une action incomplète. Je n'inclus pas dans cette mémoire la capacité que l'on a de se rappeler des incidents. Mais la mémoire est le résidu, la cicatrice de l'action qui n'a pas été complètement vécue ou complètement comprise. Tant que cette action n'est pas entièrement comprise, sa mémoire, sa cicatrice sur l'esprit demeure. L'esprit est principalement le résidu, ou les cicatrices, de beaucoup d'actions incomplètes, inachevées. Si l'on est conscient de sa classe, on si l'on a des préjugés religieux, on ne peut évidemment pas aborder l'expérience pleinement, complètement, mais on l'approche avec cette déformation qui inévitablement engendre un conflit. Tant que l'on ne comprend pas la cause et la signification de ce conflit, complètement, totalement, on doit subir de nouvelles cicatrices, de nouvelles barrières de la mémoire. Dans ce conflit, si l'on ne fait que s'enfuir, ou chercher des substitutions, la mémoire, en tant que barrière, doit continuellement pervertir la plénitude de la compréhension, qui seule est l'accomplissement de l'action. J'espère ne pas expliquer cela avec un langage trop compliqué.

Supposez par exemple un homme né aux Indes qui a certains préjugés religieux. Avec ces perversions de la pensée, il aborde la vie. Naturellement, il n'en discerne pas la pleine signification, car il considère toujours la vie à travers ces perversions, et par conséquent il doit y avoir conflit. Ce conflit engendre en lui une série de mémoires protectrices, de barrières, qu'il appelle des valeurs. De telles réactions défensives doivent pervertir à leur tour la compréhension de l'expérience ou de la vie.

Lorsque l'on comprend pleinement que les préjugés, ou toute autre perversion, corrompent sans cesse et déforment la

plénitude de la compréhension, on commence à être lucide; et dans cette lucidité on découvre les entraves. Ce n'est que dans la flamme de la lucidité, dans la pleine conscience, et non dans l'introspection, que l'on peut découvrir les préjugés, les évasions, les valeurs auto-protectrices qui déforment continuellement l'expérience. C'est dans la plénitude de l'expérience elle-même qu'on peut discerner, découvrir et comprendre l'expérience, et non dans l'analyse intérieure intellectuelle ou dans l'auto-dissection. Si vous êtes intensément conscients dans la plénitude de l'expérience, vous verrez comment surgissent les perversions, les obstacles, les entraves.

Si l'esprit et le cœur peuvent se libérer de ces valeurs, qui ne sont que des mémoires emmaganisées pour des buts défensifs, mémoires héritées ou acquises, la vie devient un éternel devenir. Mais ceci exige, ainsi que je l'ai dit, une grande détermination, et une incessante enquête dans la cause et la signification de la douleur, des conflits. Si vous êtes tranquillement à votre aise par rapport à la vie, ou si vous ne faites que rechercher votre satisfaction, la béatitude de l'éternel présent n'est pas pour vous. Ce n'est que dans les moments de grande crise, de grand conflit, que l'esprit se libère de toutes ces accumulations auto-protectrices, de ces accroissements. Alors seulement y a-t-il l'extase de la vie, la vérité.

QUESTION. — *Si chacun abandonnait toute possession, ainsi que vous le suggérez, qu'arriverait-il à toutes les affaires et aux buts ordinaires de la vie? Les affaires et la possession ne sont-elles pas nécessaires si nous devons vivre dans le monde?*

KRISNAMURTI. — Je n'ai jamais dit de renoncer. J'ai dit que l'instinct d'acquisition est la cause de la concurrence, de l'exploitation, des distinctions de classes, des guerres, etc... Si l'on discernait la réelle signification de l'instinct possessif, s'appliquant aux objets ou aux gens ou aux idées (ce qui, en

fin de compte est le désir du pouvoir sous différentes formes), si l'esprit pouvait être libre de tout cela, il pourrait y avoir un bonheur intelligent et le bien-être dans le monde. Pendant de nombreux siècles nous avons édifié un système d'acquisitions, de possessions, en recherchant le pouvoir personnel et l'autorité. Or tant que ceci existe dans vos cœurs et dans vos esprits, vous pouvez momentanément changer le système par la révolution, par une crise, par des guerres, mais tant que cette soif intérieure existe, elle conduira inévitablement, sous une autre forme, au vieux système. Et, ainsi que je l'ai dit, la libération de l'instinct d'acquisition n'est pas une chose à apprendre plus tard, après des ajournements; elle doit être comprise immédiatement, et c'est là que réside la difficulté. Si nous ne pouvons pas voir immédiatement l'erreur du sentiment de la possession, nous ne serons pas capables individuellement, donc collectivement, d'avoir une civilisation différente, une différente façon de vivre.

Donc toute mon attaque, si je puis employer ce mot, n'est pas contre un système, mais contre ce désir de posséder et d'acquérir, qui conduit finalement à celui du pouvoir.

Vous pensez en ce moment que la possession donne le bonheur. Mais si vous y pensez profondément, vous verrez que cette soif de puissance n'a pas de fin. C'est une lutte continuelle dans laquelle les conflits et la douleur ne cessent jamais. Mais c'est une des choses les plus difficiles à faire que se libérer l'esprit et le cœur du désir d'acquérir.

Vous savez, aux Indes, nous avons certaines personnes qu'on appelle des *sannyasis*, qui abandonnent le monde à la recherche de la vérité. Ils ne possèdent en général que deux pagnes, un qu'ils portent sur eux et l'autre pour le lendemain. On raconte qu'un *sannyasi* à la recherche de la vérité, après avoir consulté différents instructeurs, entendit parler d'un certain roi illuminé qui enseignait la sagesse. Il alla chez lui. Vous voyez le contraste entre ce roi et ce *sannyasi* : le roi

qui possédait tout, palais, joyaux, courtisans, pouvoir, et le *sannyasi* qui ne possédait que deux pagnes de lin. Le roi l'instruisit au sujet de la vérité. Or un jour, tandis que le roi enseignait, le palais prit feu. Avec sérénité, le roi continua à enseigner, tandis que le *sannyasi*, ce saint homme, était très troublé parce que son second pagne brûlait.

Vous savez, nous sommes tous dans cette situation. Vous pouvez n'être pas possessifs au sujet de vêtements, de maisons, d'amis, mais il demeure en vous une poursuite secrète d'un bénéfice quelconque auquel vous êtes attachés, auquel vous vous accrochez, et qui dévore vos esprits et vos cœurs. Tant que ces poisons cachés et inexplorés demeurent, il doit y avoir conflit et douleur.

QUESTION. — *Vous dites que vous n'êtes affilié à aucune organisation; pourtant, il est évident que vous essayez d'amener les gens à penser d'une certaine façon. La pensée du monde peut-elle être modifiée sans une organisation dont le but serait de présenter continuellement vos idées au public?*

KRISHNAMURTI. — Je me demande si je vous fais penser suivant une certaine ligne. J'espère pas. J'essaye de montrer qu'il est nécessaire de penser, nécessaire d'aimer; et pour penser profondément, pour aimer beaucoup, on ne doit pas posséder un magasin de réactions défensives, de mémoires. Il est bien certain que lorsqu'on aime on est vulnérable. Si je ne fais que vous inciter à penser suivant une certaine ligne, je vous prie de vous méfier de moi, parce qu'alors je vous contraindrais, c'est-à-dire que je vous exploiterais, et vous m'exploiteriez à votre tour pour vos différentes fins particulières.

Ce que je dis, c'est que, pour vivre intensément, pour penser d'une façon créatrice, on doit être complètement ouvert à la vie, sans réactions auto-protectrices, tout comme il arrive quand on est amoureux. Vous devez donc être amou-

reux de la vie. Ceci demande une grande intelligence, non de l'information ou des connaissances, mais cette intelligence qui s'éveille lorsque vous abordez la vie ouvertement, complètement, lorsque l'esprit et le cœur sont absolument vulnérables à la vie.

Vous demandez : « La pensée du monde peut-elle être modifiée sans une organisation dont le but serait de présenter continuellement vos idées au public ? ». Naturellement pas, il vous faut une organisation, ceci est évident, donc nous n'avons pas besoin de le discuter. Mais lorsque vous parlez d'organisation je crois que vous entendez une chose toute différente. La plupart des organisations sont créées pour convertir à certaines croyances, pour inciter, pour forcer les gens, par l'opinion du groupe, par des pressions, à adopter certaines méthodes, certaines idées; c'est pour cela que se forment la plupart des organisations, et non pour imprimer des livres et pour les distribuer. C'est ainsi que se forment les religions. C'est ainsi que les disciples déforment les maîtres, en transformant leur enseignement en dogmes absolus qui deviennent l'autorité grâce à laquelle on exploite. C'est pour ce but que sont nécessaires les organisations de la mauvaise espèce. Mais si, au contraire, vous êtes intéressés par les idées que j'expose, vous aiderez naturellement à imprimer et à distribuer des livres, mais sans le désir de convertir, d'exploiter.

QUESTION. — *La plupart des gens, même s'ils ont dépassé le besoin d'autorité organisée, sont troublés par le conflit intérieur du choix à faire entre le désir et la peur. Pouvez-vous expliquer comment distinguer entre les deux, ou ce que vous considérez le vrai désir ?*

KRISHNAMURTI. — Existe-t-il une telle chose que le vrai désir ? Que le désir essentiel et le désir non essentiel ? Un jour vous voulez un chapeau, un autre jour une voiture, et ainsi de suite vous voulez satisfaire vos désirs. Et un autre

jour encore, vous voulez atteindre la plus haute vérité ou Dieu. Vous passez à travers une entière série de désirs. Quel est l'essentiel dans tout cela? Les objets sont essentiels, l'amour est essentiel, la compréhension de la vérité est essentielle. Alors pourquoi diviser le désir en faux et vrai, en désirs importants et désirs sans importance? Ne pouvez-vous pas considérer tout cela différemment, aborder le désir avec intelligence? Vos esprits sont si troublés par des valeurs contradictoires que vous ne pouvez pas discerner avec exactitude.

Je me demande si j'ai bien expliqué cela. Supposez que vous soyez possessifs. Ne vous dites pas : « J'ai entendu dire cet après-midi qu'il ne faut pas être possessif, donc je vais me débarrasser de ce désir. ». N'engendrez pas en vous une résistance contradictoire. Si vous êtes possessifs, soyez-en complètement et totalement conscients; alors vous verrez ce qui se produira. L'esprit doit se libérer de ce désir contradictoire, qui se livre à des comparaisons et qui n'est en réalité qu'une réaction pour vous protéger contre la douleur. Alors vous verrez toute la signification du désir d'acquérir. Le désir d'acquisition, ou tout autre problème, vous ne pouvez le comprendre que dans son isolation, et non en le comparant, en l'opposant à autre chose. Lorsqu'il n'y a pas d'opposition, pas de désirs contradictoires, on discerne la vraie signification du désir. La continuelle contradiction dans le désir engendre la peur, et où la peur existe il y a forcément fuite. Il résulte ainsi une incessante bataille entre le désir, la raison, l'appel des achèvements et leurs contraires.

Dans cette bataille, l'intelligence, qui est le vrai achèvement, est entièrement perdue. Tant que l'esprit est empêtré dans le conflit des contraires, il ne peut y avoir qu'une évasion, une substitution du vrai problème par la distinction entre l'essentiel et le non-essentiel le faux et le vrai. En cela il n'y a pas de bonheur créateur.

QUESTION. — *N'y a-t-il pas des périodes où l'on a besoin*

de s'isoler de la confusion extérieure, afin de favoriser la réalisation de la vraie personnalité?

KRISHNAMURTI. — Si vous placez d'abord les besoins, ils deviennent vos maîtres, et l'intelligence est détruite. Pour découvrir nos besoins, il nous faut de l'intelligence, car les besoins changent constamment, ils se renouvellent constammet. Mais si vous vous mettez à rechercher quels sont exactement vos besoins, et si vous vous limitez à ces besoins, votre vie deviendra très superficielle, étroite, mesquine.

Et de même, si vous recherchez la solitude uniquement afin de découvrir ce qu'est la vérité, la solitude n'est plus qu'un moyen d'évasion. Mais dans votre recherche au cours d'une vie active, des périodes de solitude surviendront tout naturellement. Ces moments de solitude ne sont pas faux, ils sont naturels, spontanés.

QUESTION. — *Vous avez dit, lundi, que, pour avoir la vraie intelligence, on doit avoir passé par un état de grand « esseulement ». Est-ce la seule façon de parvenir à la vraie intelligence?*

KRISHNAMURTI. — Examinons ce que nous faisons en ce moment. Nous recherchons la sécurité, en nous clôturant toujours avec des certitudes. Chaque fois que se produit un état d'incertitude complète, de doute, nous prenons immédiatement la fuite. Ainsi nous avons établi des sécurités réconfortantes, des certitudes. Je vous prie de repenser à cela et vous verrez qu'il en est ainsi. Et ce n'est que lorsqu'on est dépouillé de tout espoir, dans le sens de sécurités et de certitudes, ce n'est que lorsqu'on est complètement nu, dépouillé de toute mesure et réaction protectrices, qu'il y a l'extase de la vérité. Dans ces moments de complet « esseulement », qui ne se produisent que lorsque toutes les évasions et leurs significations ont été véritablement comprises, se trouve la béatitude du présent.

L'Emancipatrice, Imp. coop., 3, rue de Pondichéry, Paris-15e. 12698.10-35

6 FRANCS